

Incision de flanc, incision d'immortalité

F. Janot

Résumé

Dans l'Égypte ancienne, l'incision abdominale est pratiquée exclusivement sur le flanc gauche du corps en cours de traitement. Cette position trouve son origine dans la religion même.

Summary

In ancient Egypt, the abdominal-incision was made exclusively in the left flank of the body during its treatment. This position had a particular religious signifiante.

Accéder à la vie éternelle est un des principaux soucis de l'Égyptien ancien. Aussi est-ce parfaitement apprêté que le corps, muni de toutes ses protections magiques, va aller reposer dans sa dernière demeure. Notre propos est de mettre l'accent sur la phase d'embaumement entièrement réservée à l'acte physique, contact direct avec le cadavre, face à l'ampleur de l'action religieuse élaborée par l'esprit des anciens Égyptiens afin de nier ou tout au moins de tenter de minimiser la rupture au moment de la mort. Les deux aspects sont intimement liés (1).

Tout l'arsenal magique mis en place est inactif, car incomplet, s'il n'est pas renforcé par une réponse appropriée sur le corps même du défunt. Cette phase de préparation à visée thérapeutique, qui touche à l'intégrité du corps, n'est pas une étape accessoire. En effet, le corps « en métamorphose », est en danger, car soumis à une corruption rapide et irréversible. Il est menacé de disparition totale dans un laps de temps plus ou moins bref. Pendant cette période, l'enveloppe mortelle, très vulnérable car dépendante des lois naturelles terrestres, ne bénéficie pas encore de la protection qu'offrent

les pouvoirs prophylactiques des formules magiques et des amulettes (2). Les organes qui se dissolvent sont le signe précis de la négation même d'un être, car son vécu, ses actes, ses humeurs vont disparaître.

La pensée égyptienne ne pouvait se satisfaire d'une telle résignation. Il fallait donc absolument élaborer une solution de continuité, propre à supprimer cette trop brusque rupture. Une transition certes difficile, mais porteuse d'espoirs pour une nouvelle vie dans les champs des *larou*, permet d'assurer un heureux dénouement.

L'embaumement, acte terrible qui consiste à effectuer une série d'actes parfaitement codifiés dans et sur l'enveloppe physique, est une étape incontournable, avant de faire les interventions conservatoires, restituant une forme d'immortalité au corps devenu momie. Il ne pouvait être réalisé que par un groupe de prêtres instruits des mystères de la religion et des opérations sur le corps. Une profession très hiérarchisée qui à l'époque ptolémaïque va devenir pléthorique pour faire face à l'ampleur des nécropoles. Le métier se transmettait-il de père en fils comme le note Diodore de Sicile (2) ? Étaient-ils formés comme les médecins dans la Maison de Vie ? Pour le moment, les études ne peuvent répondre à ces questions.

*Francis Janot, Institut Français d'Archéologie Orientale du Caire, 37 rue alCheikh Aly Youssef, B.P. Qasral-Ayni 11562, R.A.E. Egypte.
Adresse actuelle : 24 Via Gahbaldi, 10121 Turin.*

L'incision de côté

L'embaumement, tout au moins l'ouverture de l'abdomen, se pratiquait dès l'Ancien Empire, à partir de la IV^e dynastie (vers 2625 - 2510 avant J.-C). À Giza, la présence d'un coffre-canope en bois retrouvé parmi les restes du mobilier funéraire de la reine Hétéphérès, épouse de Snéfrou, atteste une pratique qui, depuis la Haute Antiquité, visait à éliminer les viscères au moyen d'une incision abdominale.

Après avoir posé le corps sur la table d'embaumement, le prêtre procédait tout d'abord à son nettoyage superficiel, puis il l'épilait, ceci afin de lui rendre sans doute l'aspect de la jeunesse (3).

Muni d'un couteau-nécrotome, l'officiant réalisait alors une ligne d'incision dont la position, la longueur et la direction demeurent immuables à toutes les époques. Toujours effectuée du côté gauche, elle se dirigeait en oblique de haut en bas et de dehors en dedans, de l'extrémité distale de la onzième côte au relief de l'épine iliaque antéro-supérieure au relief. Elle mesurait environ une douzaine de centimètres (4).

Il en va de même pour le taureau Apis momifié. Dans le *Rituel de l'embaumement de l'Apis* (5), c'est par « la bouche ouverte » pratiquée au flanc gauche de l'animal que les prêtres vont extraire les viscères. Les millions de corps traités ont ainsi tous reçu une entaille volontairement disposée sur la gauche du défunt.

Il ne semble pas que ce soit la facilité technique qui ait prévalu, mais bien une obligation religieuse, dictée par la valeur symbolique du côté gauche de l'individu.

Le papyrus médical Ebers nous apprend ainsi que le souffle de la mort pénètre dans le corps soit à partir de l'oreille ou de l'épaule gauche (6). D'une manière générale, les éléments vecteurs du déclenchement d'une pathologie entre par l'oeil gauche (7).

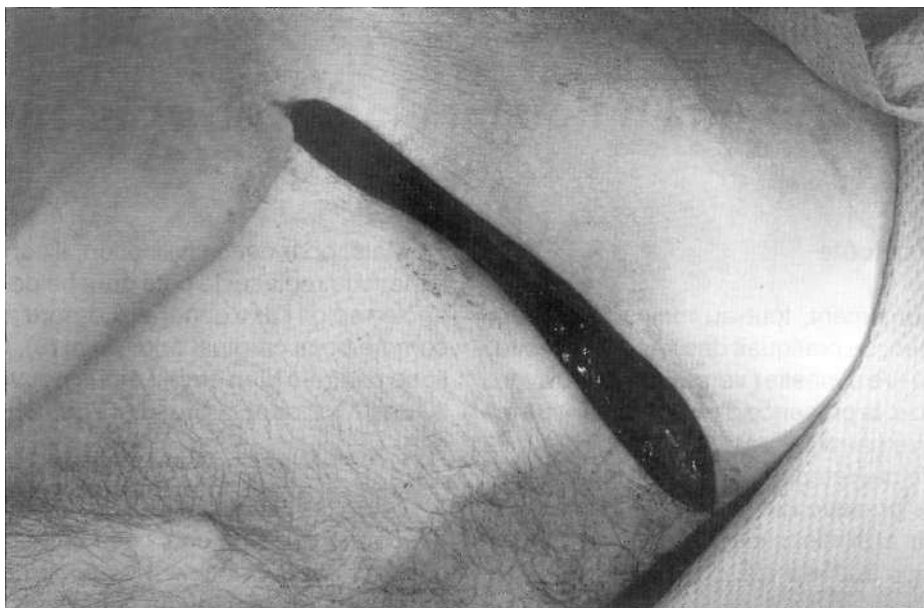
Mais, pour cette civilisation, il convient également de replacer le côté gauche de l'Égyptien ancien selon l'axe général sud-nord avec le sud comme point cardinal primordial (8). Une fois la ligne centrale bien établie, nous pouvons définir l'Ouest/Occident, à droite et l'Est/Orient à gauche.

Dans les textes, la destinée du défunt est directement liée au choix de la direction droite/gauche. Ainsi, l'Occident « espoir de bienheureuse survie » dépend du dieu Osiris, alors que l'Orient est « dangereux » et peut entraîner, sous certaines conditions, la fin même du monde. Dès lors, l'orientation cosmique et l'être physique sont en étroite relation. G. Posener (10) a bien démontré que les mots égyptiens anciens signifiant « tête, face, avant, sud » et « anus, arrière, fin, nord » constituent véritablement l'axe sud-nord immuable transposé à l'être humain. Le côté droit peut donc être situé à l'Ouest tandis que le côté gauche de l'égyptien ancien se situe à l'Est, endroit néfaste par excellence.

C'est donc sur la partie la plus dangereuse du corps du pharaon comme du simple particulier que l'officiant va créer une agression incontrournable qui constitue une menace pour l'intégrité de l'individu et également pour l'ordre cosmique.

On comprend alors pourquoi les Égyptiens aient accordé aux signes $()$, Q et rQ , la valeur de la forme prise par la plaie juste après l'incision, mieux, *l'incision elle-même* (11). La « bouche ouverte » réalisée dans l'abdomen d'un humain ou d'un Apis a eu, pour elle seule, la valeur d'un déterminatif. Cette brèche au pouvoir magique si terrible se trouve ainsi associée aux termes qui définissent l'embaumeur, l'embaumement en général et certains objets qui lui sont associés (y compris les résines et les onguents).

La recherche d'un lexique relatif à l'embaumement, a permis de mettre en évidence une



liste de soixante-quatorze mots suivis de ce déterminatif. Les termes qualifient des produits et des actes de l'embaumement, l'état de décomposition du corps et les diverses humeurs et liquides qui s'en échappent. Naturellement, ils insistent avec précision sur l'odeur caractéristique dégagée par le cadavre. Enfin, quelques termes nomment l'action accomplie, l'enroulement et l'acte d'embaumer. Plus rares, d'autres définissent le mort, la momie, l'endroit destiné à pratiquer l'embaumement et même, fait très intéressant, une observation anatomique.

Ce lexique précise toutes les humeurs et tous les liquides qui sont visibles à partir du cadavre, et non plus à partir de simples observations superficielles du corps, si classiques dans la médecine égyptienne ancienne. Nous sommes bien dans le mystère du travail du corps.

Une extension de cette liste qui n'est pas exhaustive regroupe les noms des troubles, maladies et pathologies, recensés dans les papyrus médicaux qui sont suivis du signe de l'incision. Il y a là manifestement un fil conducteur qui relie l'embaumement à la médecine.

On comprend pourquoi cette incision même ne se trouve qu'exceptionnellement évoquée dans les textes de sarcophages des deux pharaons Psousennès et Aspalta, ainsi que sur celui du grand dignitaire Pétaménophis (12).

Dans le papyrus Louvre 1.3079 (13), il est fait simplement mention d'une blessure infligée au corps du dieu Osiris.

L'incision « scientifique »

À Alexandrie, au temps de l'École de Médecine, Hérophile (14) procède aux premières dissections et vivisections sur un corps humain. Avant lui Aristote ne pratiquait que sur l'animal mort (15). L'incision « scientifique » réalisée est médiane et de direction verticale. Elle peut commencer de la face antérieure du cou et se terminer dans la région pubienne. Elle a pour unique but de visualiser les organes en place, d'étudier et de mettre en évidence leurs rapports et leurs fonctions. Elle n'obéit plus à une quelconque règle religieuse sous-jacente. On peut la retrouver sur la gravure du manuscrit Ashmolean 399, daté de l'an 1286 (16).

Sous l'autorité d'un médecin, un chirurgien réalise la large incision médiane classique à l'aide d'un couteau tenu de la main gauche. Elle s'étend du sexe de la défunte jusqu'au diaphragme.

De nos jours, elle se pratique ainsi lors d'une séance d'autopsie.

L'incision réalisée sur le cadavre d'un égyptien ancien est l'étape obligatoire pour acquérir l'immortalité. Elle est soumise à une obligation

religieuse alors que l'incision médiane effectuée sur un corps à autopsier répond à une simple intention technique. Seules les connaissances et le rapport privilégié avec les dieux peuvent permettre aux prêtres-embaumeurs de refermer la terrible blessure. Ce geste réparateur, qui se traduit par l'application de cire chaude dans l'ouverture du flanc, guérit le corps en lui redonnant son intégrité première et sauve ainsi l'ordre même du monde.

Une nouvelle fois, le pouvoir des prêtres-embaumeurs semble déterminant, car lui seul, permet d'accéder à l'immortalité.

Notes

1. Fr. Janot, (2000) *Les instruments d'embaumement de l'Égypte ancienne*, Bibliothèque d'étude 125, Le Caire.
2. Fr. Janot, (2000) *Vesalius VI/1*, p. 32-37.
3. Diodore de Sicile, *Bibliothèque Historique* I, 91.
4. Ainsi quand Sinouhé revient sur la terre de ces ancêtres pour attendre la mort, on l'épile pour tenter de faire disparaître les traces des années sur son corps, (Sinouhé B, 290-295), G. Lefebvre, (1949) *Romans et contes de l'époque pharaonique*, Paris, p. 24.
5. Fr. Janot, (1998) *Vesalius IV/1*, p. 17.
6. V°1,9, R.L. Vos, (1993) *The Apis Embalming Ritual P. Vindob 3873*, OLA 50, Leuven, p. 198, n°4 ; p. 365, 335 ;
cette expression est très souvent utilisée dans le vocabulaire magique, R.K. Ritner, (1993) *The Mechanics of Ancient Egyptian Magical Practice*, SAOC 54, Chicago, p. 41-42.
7. Eb. 854f = 100, 2-5 , T. Bardinnet, (1995) *Les papyrus médicaux de l'Égypte pharaonique*, Paris, p. 97 ; Eb. 856g = 103, 13-16, T. Bardinnet, *ibid.*, p. 117.
8. Eb. 855h = 100, 18-101, 2 , T. Bardinnet, *ibid.*, p. 101.
9. Z. Zaba, (1953) « L'orientation astronomique dans l'ancienne Égypte et la précession de l'axe du monde », *ArOr Supplementa* II, p. 21-22 ;
J. Vandier, (1944) *La religion égyptienne*, Paris, p. 72.
10. G. Posener, (1965) « Sur l'orientation et l'ordre des points cardinaux chez les Égyptiens », *Nachrichten von der Akad. der Wissenschaften zu Göttingen* 2, p. 69-78.
11. M. Pezin, Fr. Janot, (1995) « La « pustule » et les deux doigts », *Bulletin de l'Institut Français d'Archéologie Orientale* 95, p. 361-365.
12. H. Kees, (1963) « Die 15 Scheintüren am Grabmal », *Zeitschrift für ägyptische Sprache* 88, p. 97 ;
P. Montet, (1951) *Les constructions et le tombeau de Psousennès à Tanis*, Paris, p. 117-118, pi. LXXXVI ;
D. Dunham, (1955) *The Royal Cemeteries of Kush II, Nuri*, Boston, p. 89, fig. 60 ;
A. Piankoff, (1947) « Les grandes compositions religieuses dans la tombe de Pédéménopé », *Bulletin de l'Institut Français d'Archéologie Orientale* 46, p. 78 ;
J. Kettel (1998) dans *Hommages à Jean Leclant*, Bibliothèque d'Étude 106/3, Le Caire, p. 319.
13. J.-Cl. Goyon, (1967) « Le cérémonial de glorification d'Osiris du papyrus Louvre I. 3079 (colonnes 110 à 112) », *Bulletin de l'Institut Français d'Archéologie Orientale* 65, p. 98.
14. H. von Staten, (1989) *Herophilus. The Art of Médecine in Early Alexandria*, Cambridge, p. 26-31.
15. Aristote, (1994) *Adm.anat.* IX, 1,2 ; A. Debru, « L'expérimentation chez Galien », *Austieg und Niedergang der Römischen Welt* II, 37/2, p. 1722.
16. L.C. Mackinney, (1984) « La prima autopsia », *KOS2*, p. 57, fig. 3 et p. 59-60.

Biographie

Francis Janot : égyptologue, ancien membre scientifique de l'Ifao; ancien Chef de Clinique-Assistant; membre de la SIHM.